

Aussi, si vous lisez la vie des saints, vous verrez que tous ont été très adonnés à la pénitence: c'est même ainsi que nous nous les représentons toujours, comme des hommes très mortifiés. Telle fut en particulier sainte Anne. Il est vrai qu'ici encore nous en sommes réduits à des conjectures, mais ces conjectures valent la certitude. Anne était éminemment une âme de prière, nous l'avons vu, et sa sublime sainteté le prouve. Or, la prière ne va pas sans mortification; la prière sans la mortification n'est qu'illusion ou du moins ne dure guère. La prière c'est le cri de l'âme, et la sensualité c'est le cri de la chair ou de la bête: si l'âme ne dompte la chair par la pénitence, elle devient sensuelle, charnelle, elle s'appesantit et ne sait plus s'élever au-dessus de la terre pour s'entretenir avec Dieu. Aussi les saintes femmes Judith, Anne, mère de Samuël, Esther et Anne la prophétesse joignaient un jeûne perpétuel à leurs prières de jour et de nuit; et il est juste de penser que la mère de la bienheureuse Vierge Marie n'était en rien inférieure à ces illustres saintes. D'un autre côté, la prière bien faite est déjà une mortification; une prière fervente, persévérante, continuelle, comme était celle de sainte Anne, est une pratique non interrompue de pénitence; cette application de tous les instants aux choses du ciel et de l'esprit, corrige puissamment la chair, l'arrache à ses instincts, et la force d'entrer en communication de tendances avec l'âme. Certes il faut se faire violence pour demeurer une demi-heure, une heure, à genoux, immobile, les yeux fermés ou baissés, et pour réprimer chaque fois qu'on s'en aperçoit, les évagations de l'esprit et les écarts de l'imagination, Que sera-ce de passer dans cet exercice deux, trois, cinq, six heures de suite, et cela non pas une fois, mais tous les jours d'une longue vie, comme ont fait plusieurs saints, comme on ne saurait douter que l'a fait notre chère sainte Anne? Et il ne faut pas croire que la consolation qu'ils goûtaient dans l'oraison, les empêchât de ressentir ce qu'il y a de pénible dans une telle contrainte: l'état le plus ordinaire des saints, comme des autres hommes, dans la prière, c'est, dit saint Alphonse, qui l'avait expérimenté, l'aridité, la sécheresse et les désolations.

Ame fidèle, il faut vous résoudre à entrer courageusement, sous les auspices et à l'exemple de votre sainte Patronne, dans cette voie salutaire de la pénitence. Qui que vous soyez, vous avez péché, et le péché doit être expié ici-bas ou dans l'autre vie. Or, les peines d'ici-bas, même les austérités des plus grands saints, ne sont rien en comparaison de celles du purgatoire; et en re-